



# JEUNES EN SANTÉ INDICATEURS ET SUIVI

## LA SANTÉ DES ÉLÈVES DE SIXIÈME DANS LES HAUTS-DE-FRANCE ÉTUDE TERRITORIALISÉE DE 2018-2019 À 2020-2021

**D**epuis la rentrée scolaire de septembre 2018, l'enquête *Jesais* (jeunes en santé indicateurs et suivi) est étendue à l'ensemble des établissements publics des Hauts-de-France après avoir été mise en place il y a près d'une quinzaine d'années au sein du rectorat de l'académie d'Amiens. Outre une photographie à un instant donné, le recueil se veut de connaître l'évolution de l'état de santé des élèves à différents niveaux territoriaux (pour les plus fins, au niveau du bassin d'éducation et de formation). Grâce à la forte implication des infirmiers scolaires de l'Éducation nationale, un quart des élèves de sixième est enquêté chaque année, ce qui permet de disposer de nombre d'indicateurs, parfois à un niveau fin, du fait d'une taille d'échantillon importante.

Ces professionnels de santé supervisent l'intégralité de la procédure en effectuant notamment un bilan de santé comprenant des mesures anthropométriques (poids, taille), ainsi que différents contrôles (vision, état bucco-dentaire), mais aussi des informations sur les vaccinations recueillies au sein du carnet de santé. Les élèves sont également interrogés sur leur(s) éventuel(s) problème(s) de santé et prise(s) en charge par des professionnels de santé. D'autres informations ayant trait à l'hygiène de vie, aux comportements des jeunes ainsi qu'à la situation professionnelle de leur(s) parent(s) font également partie du questionnement, renseignées, soit par l'élève seul, soit par celui-ci en face à face avec l'infirmier scolaire.

L'objet du présent document est de restituer les résultats de l'enquête effectuée auprès des élèves de sixième au cours des années scolaires 2018-2019 à 2020-2021 sur les thèmes listés dans le sommaire ci-dessous. Ils sont ainsi près de 20 000 à avoir participé et pour lesquels l'accord de leur(s) parent(s) ou tuteur(s) a été recueilli en conformité avec le règlement général de la protection des données (RGPD). Permettre d'accompagner au mieux l'ensemble des acteurs en contact avec les jeunes et, de façon plus générale, les politiques publiques notamment celles de l'agence régionale de santé et du conseil régional qui participent au financement du dispositif, constitue l'objectif général du programme *Jesais* dans ses différentes déclinaisons. C'est bien évidemment l'objet des informations présentées, qui s'attachent à la différentiation par sexe, par filière et proposent une analyse territoriale par bassin d'éducation et de formation. Dans les prochains mois, d'autres productions sous diverses formes s'attacheront à la présentation d'analyses des inégalités sociales, d'une part, et de l'impact de l'épidémie de la Covid-19, d'autre part.

### SOMMAIRE

Contexte.....	1	Écrans.....	7
Corpulence.....	2	Qualité de vie.....	8
Vision.....	3	Santé psychologique.....	9
Vaccination.....	3	Conduites addictives.....	10
Santé bucco-dentaire.....	4	Répartition par Bef.....	11
Habitudes alimentaires.....	4	Méthodologie.....	11
Activités physiques et sportives.....	6	Synthèse.....	12

## CORPULENCE

### Plus d'un enfant sur cinq en surcharge pondérale...

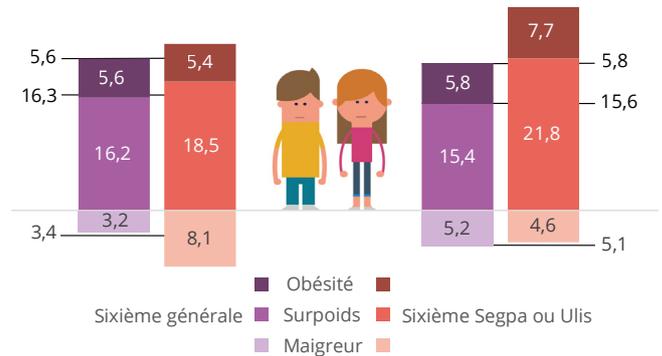
D'après les mesures réalisées par les infirmiers scolaires, près des trois quarts des élèves de sixième ont une corpulence dite « normale ». Alors que 4,3 % des élèves sont en situation de maigreur, 16,0 % sont en surpoids, et 5,7 % présentent une obésité (4,8 % de grade 1 et 0,9 % de grade 2).

### ...et trois sur dix pour les filles en sixième Segpa ou Ulis

Toutes filières confondues, les situations de maigreur sont plus fréquentes chez les filles (5,1 %) que chez les garçons (3,4 %).

Par contre, la surcharge pondérale n'est pas différenciée selon le sexe (regroupant les situations de surpoids et d'obésité) chez les élèves de sixième générale ; elle est toutefois plus récurrente chez les filles de sixième Segpa ou Ulis que chez les garçons de ces mêmes filières.

### IMC\* en dehors de la corpulence normale



\* Indice de masse corporelle reposant sur les données (poids et taille) mesurées par l'infirmier scolaire, selon le sexe et la filière pour 100 élèves de sixième

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Aide à la lecture des graphiques

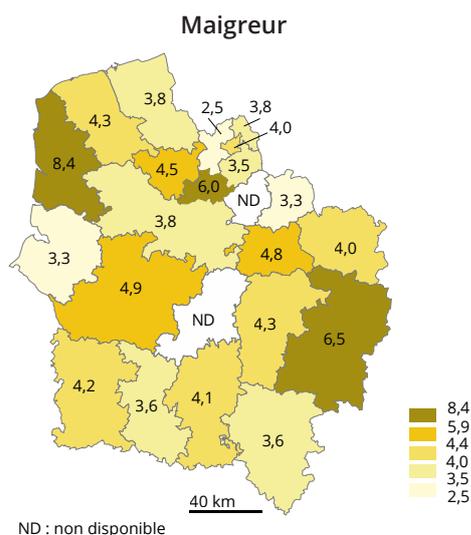
Les pourcentages indiqués par les segments noirs représentent, à gauche, la moyenne chez les garçons et, à droite, la moyenne chez les filles, toutes filières confondues.

### De fortes disparités territoriales concernant la corpulence des élèves de sixième

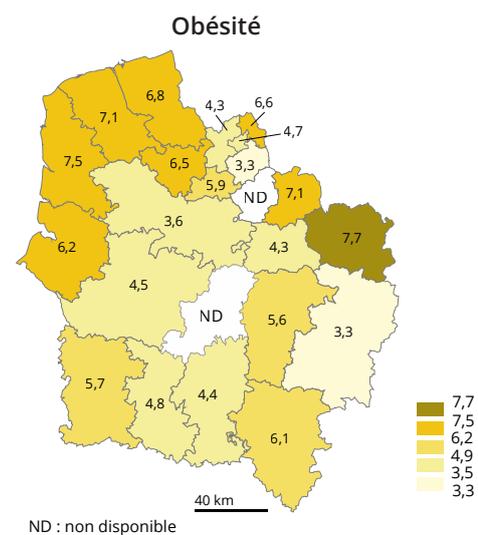
Selon le bassin d'éducation et de formation (Bef), la proportion d'élèves de sixième en situation de maigreur varie de 2,5 % (Lille Ouest) à 8,4 % (Boulogne-Montreuil). Les Bef présentant une proportion d'élèves maigres au-dessus de la moyenne régionale sont Laon-Hirson, Lens-Henin-Liévin et Boulogne-Montreuil (cf. carte ci-dessous).

La proportion d'élèves en situation d'obésité est également variable : entre 3,3 % (Laon-Hirson et Lille Est) et 7,7 % (Sambre-Avesnois ; cf. carte ci-dessous).

La proportion d'élèves de sixième avec une corpulence dite « normale » varie de dix points selon le Bef. Elle est de 70 % dans le bassin Lens-Hénin-Liévin et de 80 % dans le bassin Artois-Ternois.



reposant sur les données (poids et taille) mesurées par l'infirmier scolaire, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021



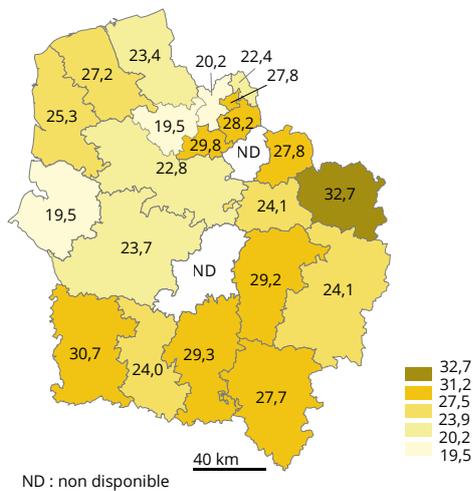
reposant sur les données (poids et taille) mesurées par l'infirmier scolaire, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Indice de masse corporelle (IMC)

L'IMC est calculé en rapportant le poids (en kg) sur la taille (en m) au carré. Les références utilisées pour construire les bornes au-delà desquelles les élèves se situent en dehors de la corpulence normale sont les courbes de corpulence françaises s'agissant de l'insuffisance pondérale (IMC inférieur au 3<sup>e</sup> percentile) et du surpoids (IMC au-delà de la courbe du 97<sup>e</sup> percentile) et celles établies par l'IOTF (International obesity Task Force) pour l'obésité (IMC supérieur au centile IOTF-30).

# VISION

Score inférieur à 10/10 pour au moins un des deux yeux avec ou sans correction



mesuré par l'infirmier scolaire, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Note : alors que les garçons ont plus souvent un score de 10/10, les Befs Boulogne-Montreuil, Oise Orientale, Picardie Maritime et Roubaix-Tourcoing affichent des scores proches quel que soit le sexe, voire de meilleurs scores pour les filles dans le Bef Audomarois-Calaisis.

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

L'hypermétropie est un défaut de réfraction dans lequel l'image est nette derrière la rétine et la vision est floue.  
La dyschromatopsie est une altération de la perception des couleurs.

## Près de trois quarts des élèves ont 10/10 à chaque œil...

Au moment de l'examen par l'infirmier scolaire, 32 % des élèves de sixième portent des lunettes ou des lentilles et 74 % ont 10/10 à chaque œil. Bien que plus souvent appareillées, les filles ont moins souvent 10/10 à chaque œil que les garçons (72 % contre 76 %).

Chez les élèves de sixième Segpa ou Ulis, plus de 21 % n'ont pas 10/10 à chaque œil et ne portent pas de correction (contre 14 % chez leurs homologues de filière générale).

Parmi les élèves auscultés, 6,3 % sont touchés par l'hypermétropie, 3,3 % par la dyschromatopsie et 5,4 % par un trouble de la vision des reliefs. Les troubles de la vision des couleurs concernent plus les garçons que les filles (5,4 % contre 1,4 %).

## ...mais des différences notables selon les territoires

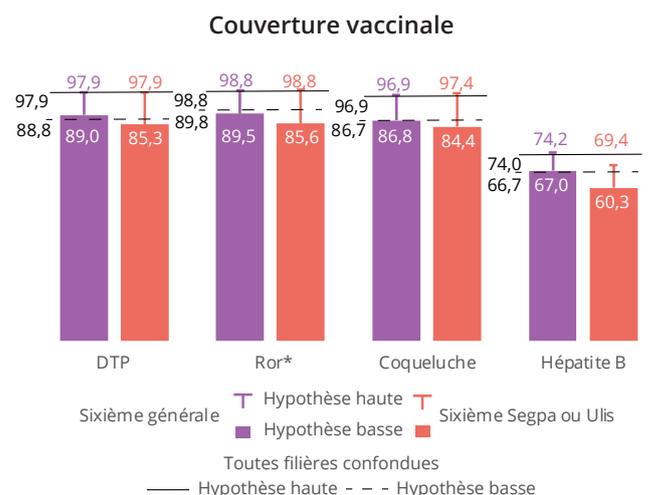
La proportion d'élèves de sixième ayant 10/10 à chaque œil lors du test de vision varie de 67 % à 81 % selon le Bef. Les bassins d'éducation et de formation où sont retrouvés les pourcentages les plus élevés sont Béthune-Bray, la Picardie Maritime et Lille Ouest.

# VACCINATION

## Une large majorité d'élèves vaccinés

D'après les résultats recueillis par l'infirmier scolaire dans le carnet de santé (cf. encadré ci-dessous), entre 87 % et 99 % des élèves de sixième sont vaccinés contre la diphtérie, le tétanos et la poliomyélite (DTP), la rougeole, les oreillons et la rubéole (Ror) et contre la coqueluche. La vaccination contre l'hépatite B est moins fréquente, avec entre 67 % et 74 % des élèves concernés. Pour ce qui est de la vaccination contre le virus papillome humain, les taux chez les seules filles sont plus faibles : entre 12 % et 14 %.

Il n'y a pas de différence de couverture vaccinale selon le sexe mais les élèves de filière générale sont plus souvent vaccinés contre l'hépatite B que les élèves de Segpa ou Ulis.



recueillie par l'infirmier scolaire, selon le vaccin et la filière pour 100 élèves de sixième  
\* rougeole, oreillons et rubéole

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Point méthodologique

La vaccination est abordée par les infirmiers lors du bilan de santé. Pour une partie des élèves, il n'est pas possible de savoir si l'enfant est vacciné ou tout simplement s'il est à jour dans ses vaccinations car l'information n'est pas mentionnée dans le carnet de santé ou ce dernier n'était pas disponible lors du bilan. C'est pourquoi, deux hypothèses sont présentées dans ce document pour calculer la proportion d'élèves vaccinés. Une hypothèse basse correspondant à la couverture vaccinale minimale, prend en compte les élèves ne sachant pas répondre (considérés comme non vaccinés) et une hypothèse haute présente le taux de couverture maximale en excluant les réponses imprécises (élèves non pris en compte dans le calcul). Les taux de l'hypothèse haute sont probablement les plus proches de la réalité.

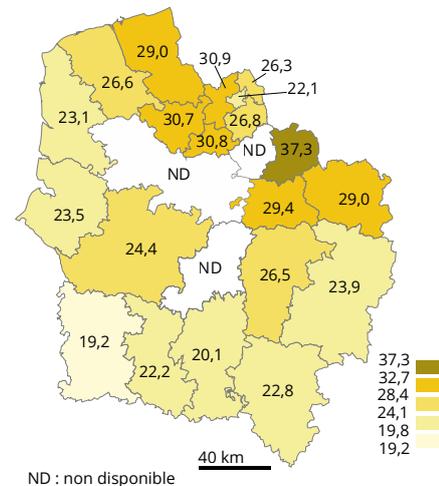
## SANTÉ BUCCO-DENTAIRE

### Un brossage des dents insuffisant pour un tiers des garçons et un cinquième des filles

Globalement, d'après leurs déclarations, 6 % des élèves de sixième ne se brossent pas les dents tous les jours et 21 % ne les brossent qu'une fois. Les garçons le font moins fréquemment que les filles : ils sont 33 % à indiquer les brosser moins de deux fois par jour contre 21 % des filles. De même, les élèves de sixième Segpa ou Ulis indiquent se brosser moins régulièrement les dents que les élèves de sixième générale (38 % contre 26 % le font moins de deux fois par jour).

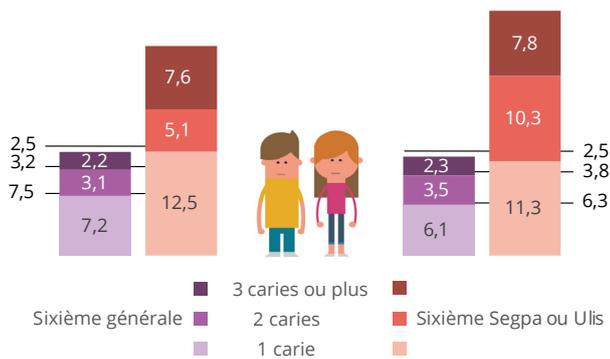
Par ailleurs, un gradient Sud-Nord est observé concernant le suivi des recommandations de brossage au détriment des Baf du nord des Hauts-de-France : la part d'élèves de sixième déclarant se brosser les dents moins de deux fois par jour y est plus élevée (cf. carte ci-contre) approchant voire dépassant les 30 %.

### Brossage des dents moins de deux fois par jour



déclaré par l'élève,  
selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Nombre de caries



mesuré par l'infirmier scolaire,  
selon le sexe et la filière pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Un élève sur huit a au moins une carie, part plus importante chez les Segpa/Ulis

Il y a peu de différences entre filles et garçons concernant le nombre de caries relevées par l'infirmier scolaire au cours du bilan de santé : 13 % des élèves de sixième ont au moins une carie.

En revanche, les élèves de sixième Segpa ou Ulis ont plus souvent des caries que leurs homologues de filière générale (27 % contre 12 %).

## HABITUDES ALIMENTAIRES

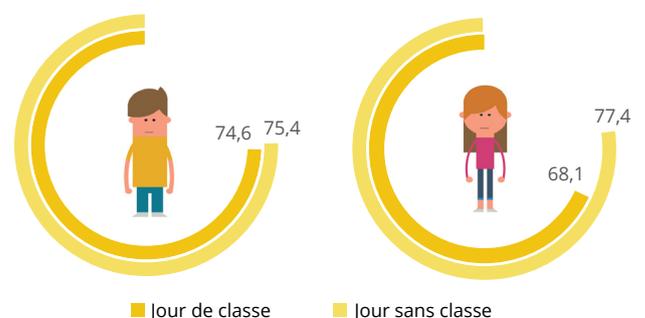
### Un petit déjeuner quotidien chez plus de trois élèves sur quatre, hormis chez les filles les jours de classe...

Les jours de classe, plus de 6 % des élèves de sixième indiquent ne jamais prendre de petit déjeuner. Le petit déjeuner systématique est plus fréquent chez les élèves de sixième générale que chez les élèves de sixième Segpa ou Ulis (71 % contre 67 %).

Les filles de sixième déclarent prendre un petit déjeuner plus fréquemment les jours sans classe que les jours de classe, contrairement à leurs homologues masculins pour lesquels la prise du petit déjeuner est identique.

De plus, des différences importantes sont observées sur le territoire, avec une proportion d'élèves ne prenant pas systématiquement un petit déjeuner les jours de classe variant de plus de onze points selon le Baf comme permet de le visualiser la carte de droite de la page ci-contre.

### Petit déjeuner tous les jours



déclaré par l'élève,  
selon le sexe et le jour de la semaine pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

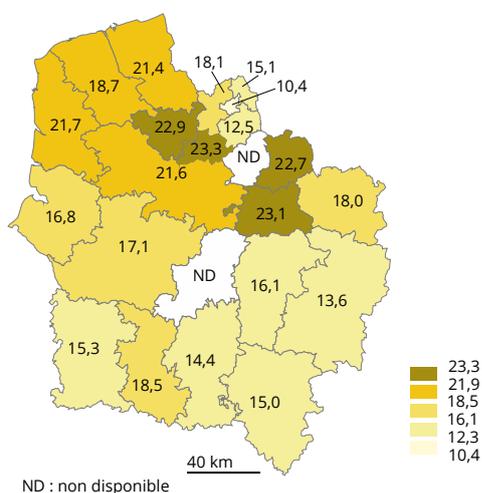
## Un petit déjeuner complet pour moins d'un élève sur deux

Parmi les élèves de sixième prenant un petit déjeuner au moins occasionnellement, seuls 39 % font un repas complet (avec produit laitier, féculent et fruit) les jours avec classe et 46 % les jours sans classe.

La composition du petit déjeuner les jours sans classe varie selon la filière (avec une part plus élevée de repas complet chez les élèves de sixième générale que chez ceux de Segpa ou Ulis, 47 % contre 38 %) et le sexe (plus de repas complet chez les filles, 48 % contre 45 %).

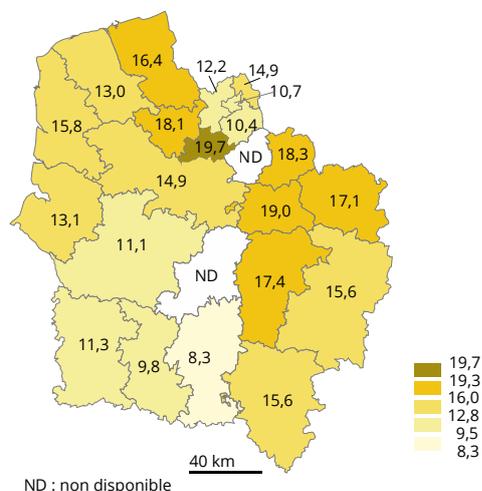
La proportion d'élèves de sixième déclarant prendre des petits déjeuners complets les jours de classe (au moins occasionnellement) varie selon le Bef entre 31 % (Oise Occidentale) et 46 % (Béthune-Bray).

### Pas de consommation quotidienne de fruits et de légumes



déclarée par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - *Jesais*  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

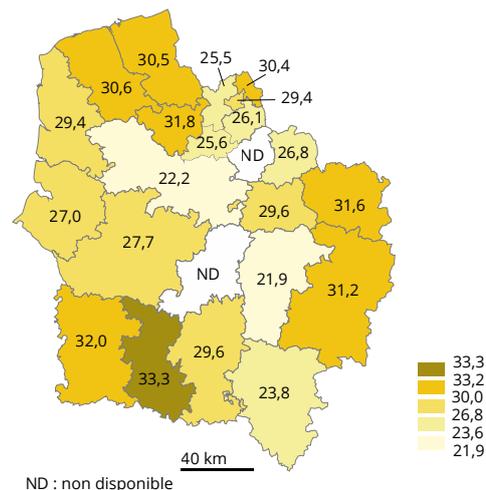
### Consommation quotidienne de boissons sucrées



déclarée par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - *Jesais*  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

<sup>1</sup> aliments sucrés (viennoiseries, barres chocolatées, gâteaux...) ou des produits de types « snacks » (biscuits apéritifs salés, pizzas, sandwichs, hamburgers...) entre les repas (en dehors du petit déjeuner, déjeuner, goûter et dîner).

### Pas de petit déjeuner quotidien les jours de classe



déclaré par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - *Jesais*  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

## Un élève de sixième sur cinq ne consomme pas de fruits ou de légumes chaque jour

Parmi les élèves de sixième, 12 % déclarent manger au moins cinq fruits et légumes par jour et 19 % ne pas en consommer quotidiennement.

La consommation de fruits et légumes est la même chez les filles et les garçons, mais est moins importante en sixième Segpa ou Ulis qu'en sixième générale (7 % contre 13 % en consomment au moins cinq par jour).

Au sein des Bef, la proportion d'élèves ne mangeant pas de fruits et légumes chaque jour varie entre 10 % et 23 %. Globalement, la consommation de fruits et légumes est plus importante dans le sud des Hauts-de-France que dans le nord, exception faite de l'agglomération lilloise (cf. carte ci-contre).

## Une consommation quotidienne d'aliments sucrés chez près d'un élève sur dix

Alors que 19 % des élèves de sixième déclarent ne jamais manger de produits sucrés entre les repas<sup>1</sup>, 9 % disent en consommer tous les jours. Cette proportion ne varie pas selon le sexe mais est en moyenne plus importante chez les élèves de sixième Segpa ou Ulis que chez les élèves de sixième générale (14 % contre 8 % en consomment quotidiennement).

La même tendance selon la filière est observée pour la consommation de boissons sucrées (21 % contre 14 % indiquent en consommer tous les jours), qui sont également plus régulièrement consommées par les garçons (16 %) que par les filles (13 %).

Un quart des élèves de sixième déclare avoir déjà expérimenté les boissons énergisantes (25 %). La consommation de ces boissons est plus courante chez les garçons (33 % contre 17 % chez les filles) et chez les élèves de sixième Segpa ou Ulis (31 % contre 24 % chez les élèves de sixième générale).

# ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES

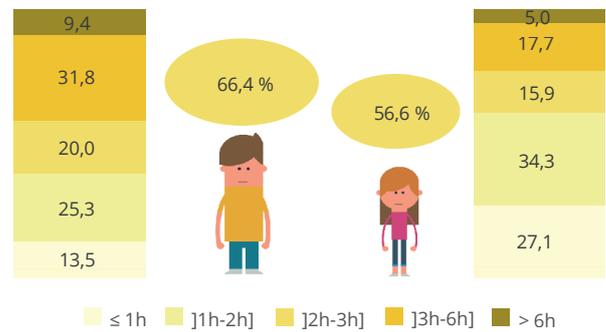
## Trois élèves sur cinq pratiquent une activité physique ou sportive extra-scolaire

Le sport hors EPS est pratiqué par 61 % des élèves de sixième. Cette pratique est plus courante chez les garçons que chez les filles (66 % contre 57 %) et chez les élèves de filière générale que chez leurs homologues de Segpa ou Ulis (62 % contre 39 %).

Des disparités territoriales marquées sont observées concernant la pratique d'une activité physique ou sportive extra-scolaire, avec une différence de vingt points selon le Bef (cf. carte ci-dessous).

Il est également à noter que les élèves de sixième déclarant pratiquer un sport sont moins sujets à la maigreur ou à la surcharge pondérale (23 % contre 30 % des non-sportifs).

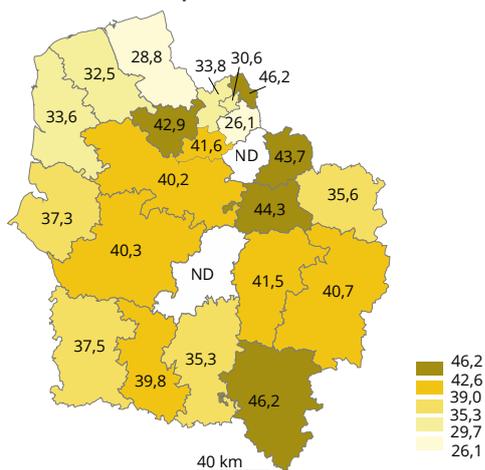
## Pratique d'une activité physique ou sportive hors EPS et fréquence hebdomadaire de celle-ci\*



\* la fréquence est calculée parmi les élèves déclarant avoir une activité physique extra-scolaire, déclarées par l'élève, selon le sexe pour 100 élèves de sixième

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

## Pas de pratique d'une activité physique ou sportive hors EPS



ND : non disponible

déclarée par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

## Un temps de pratique du sport très variable

Parmi les élèves de sixième déclarant une activité physique ou sportive hors EPS, moins de 4 % ne la pratiquent pas chaque semaine, près de la moitié la faisant de manière hebdomadaire mais moins de 2 heures, et 7 % l'effectuant plus de 6 heures par semaine.

La fréquence hebdomadaire de l'activité physique ou sportive est plus élevée chez les garçons que chez les filles et chez les élèves de sixième générale que chez les élèves de Segpa ou Ulis. En effet, 61 % des garçons pratiquent leur(s) activité(s) plus de 2 heures par semaine contre 39 % des filles et 51 % des élèves de filière générale contre 35 % des élèves de sixième Segpa ou Ulis.

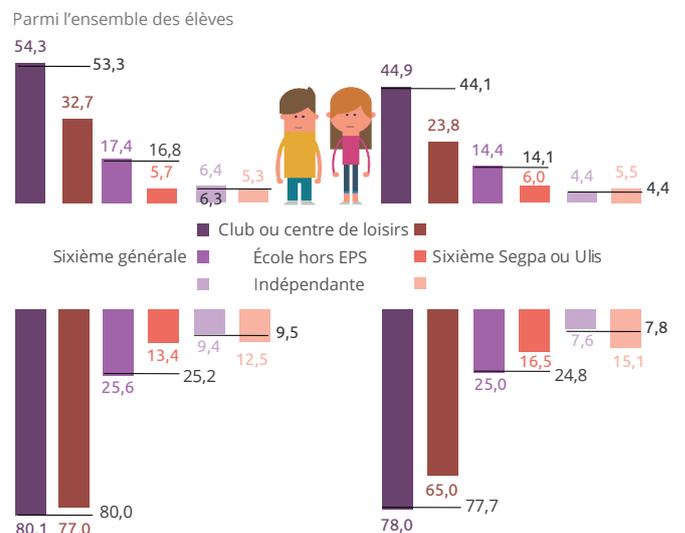
## Des lieux de pratique hétérogènes selon le sexe et la filière

Parmi les élèves de sixième ayant indiqué avoir une activité physique ou sportive hors EPS, une grande majorité pratique en club ou en centre de loisirs (79 %), un quart le faisant à l'école (hors EPS) et 9 % de manière indépendante<sup>1</sup>.

Les pratiques en club, en centre de loisirs ou à l'école sont plus courantes chez les élèves de filière générale que chez leurs homologues de Segpa ou Ulis, à l'inverse de la pratique indépendante ou dans le cadre familial.

<sup>1</sup> un élève peut déclarer plusieurs lieux de pratique.

## Lieu de pratique de l'activité physique ou sportive hors EPS



déclaré par l'élève, selon le sexe pour 100 élèves de sixième

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

# ÉCRANS

## Sept élèves de sixième sur dix sont actifs sur les réseaux sociaux

Sept élèves de sixième sur dix déclarent disposer d'un téléphone portable ou d'un smartphone. La même proportion d'élèves dispose d'un compte sur au moins un réseau social.

Les filles sont plus nombreuses à indiquer disposer d'un téléphone portable (73 %) et d'un compte sur au moins un réseau social (75 %) que les garçons (respectivement 66 % et 64 %). Les élèves de Segpa ou Ulis sont moins nombreux à avoir un téléphone portable ou smartphone (51 % contre 70 % des élèves de filière générale).

## Des durées consacrées aux écrans variables selon le sexe et la filière

Les jours de classe, 44 % des élèves de sixième indiquent passer au moins deux heures devant les écrans (téléphone, tablette, télévision, ordinateur). Cette proportion atteint 80 % les jours sans classe. Près de 6 % des élèves passent au moins cinq heures devant les écrans les jours de classe, contre plus de 30 % les jours sans classe. Enfin, 6 % des élèves consacrent plus de dix heures aux écrans les jours sans classe.

Les garçons passent plus de temps devant les écrans. Les jours sans classe, 77 % des filles y passent plus de deux heures contre 84 % des garçons. Des tendances similaires sont observées les jours de classe : 41 % pour les filles contre 48 % pour les garçons.

Concernant la filière, des différences sont constatées les jours sans classe : les élèves de sixième générale sont 31 % à déclarer passer au moins cinq heures devant les écrans contre 38 % des élèves de Segpa ou Ulis.

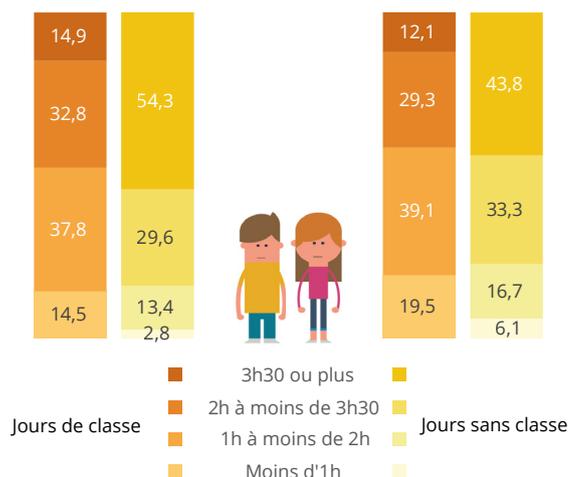
Sur le plan territorial, 36 % des élèves du Bef Boulogne-Montreuil consacrent au moins deux heures aux écrans les jours de classe, contre 55 % des élèves du bassin Audomarois-Calais. Les jours sans classe, la proportion d'élèves passant au moins cinq heures sur des écrans varie de 18 % à 42 % selon le Bef (cf. carte ci-contre).

## Une durée et une qualité de sommeil variables selon le temps passé devant les écrans

Les trois quarts des élèves de sixième rapportent que leurs parents contrôlent le temps passé devant les écrans (75 %). C'est le cas pour seulement 67 % des élèves de Segpa ou Ulis. Le contrôle parental est associé à des durées consacrées aux écrans moins importantes.

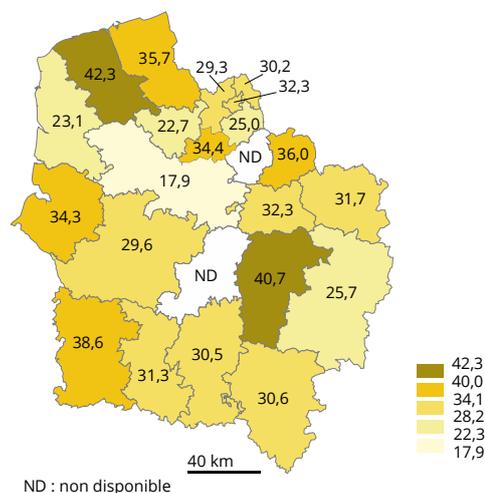
Le temps passé sur les écrans est également lié à la qualité de sommeil déclarée : si 8 % des élèves passant moins de cinq heures sur les écrans les jours de classe disent mal dormir, ce chiffre atteint 15 % chez les élèves consacrant cinq heures ou plus aux écrans. Par ailleurs, 53 % des élèves passant cinq heures ou plus sur les écrans les jours de classe ont une durée de sommeil inférieure à la durée recommandée, près de deux fois plus que leurs camarades qui y consacrent moins de temps (28 %).

Temps passé sur les écrans



déclarée par l'élève, selon le sexe et le jour de la semaine pour 100 élèves de sixième  
 Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
 Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

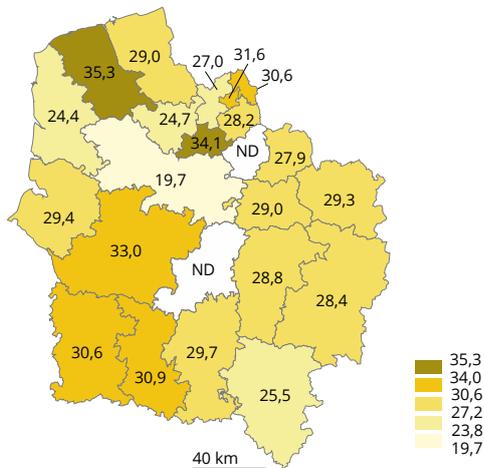
Au moins cinq heures par jour consacrées aux écrans les jours sans classe



ND : non disponible  
 déclarées par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
 Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
 Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

## QUALITÉ DE VIE

### Temps de sommeil différent de la durée recommandée\*



ND : non disponible

calculée à partir des horaires du lever et du coucher déclarés par les élèves  
\* entre 9h et 12h  
selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Plus de neuf élèves sur dix déclarent une bonne qualité de sommeil

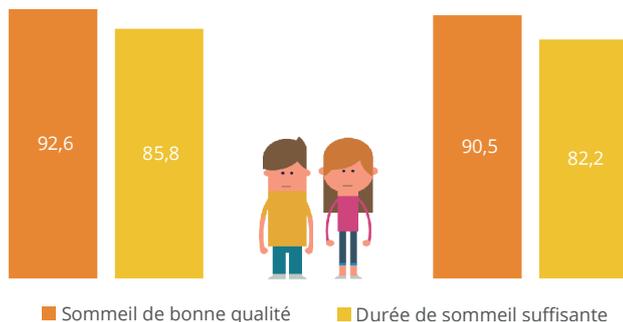
Sept élèves de sixième sur dix (71 %) ont une durée de sommeil suivant la recommandation de neuf à douze heures par nuit, sans distinction selon le sexe. Près de 2 % des élèves ont une durée de sommeil inférieure au seuil acceptable de sept heures par nuit.

Ils sont 84 % à juger leur durée de sommeil suffisante. Cette proportion est moins importante chez les filles (82 %) que chez les garçons (86 %). Elle est également moindre chez les élèves de Segpa ou Ulis (80 %) en comparaison des élèves de sixième générale (84 %).

Plus de neuf élèves de sixième sur dix (92 %) déclarent un sommeil de bonne qualité. Les garçons sont plus nombreux à juger bien dormir (93 % contre 91 % chez les filles). Parmi les élèves déclarant mal dormir, les difficultés de sommeil les plus fréquentes sont liées à l'endormissement (57 %), aux réveils nocturnes (35 %), à l'angoisse et au stress (29 %) ainsi qu'aux cauchemars (22 %).

À noter que le sentiment d'avoir une durée de sommeil suffisante et un sommeil de bonne qualité est plus prégnant chez les élèves dont la durée de sommeil est conforme aux recommandations.

### Durée et qualité du sommeil



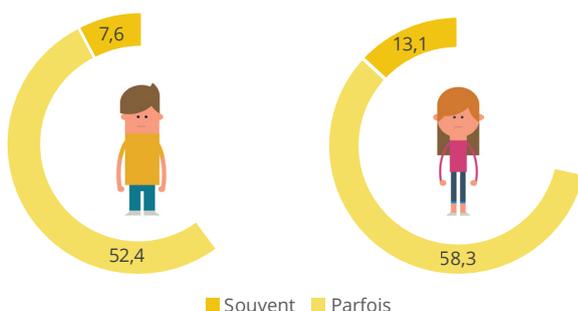
déclarées par l'élève,  
selon le sexe pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Une durée de trajet pour 5 % des élèves supérieure à 30 minutes...

La durée de trajet entre le domicile et l'établissement est inférieure ou égale à trente minutes pour 95 % des élèves de sixième, avec des disparités suivant la filière : parmi les élèves scolarisés en classe Segpa ou Ulis, 13 % ont une durée de trajet supérieure à trente minutes. Suivant les Bef, toutes filières confondues, cette proportion atteint 10 % en Oise Occidentale, contre moins de 2 % dans le Valenciennois, à Roubaix-Tourcoing et à Lille Ouest.

Les modes de transport les plus fréquents entre le domicile et le collège sont le bus et le car (45 %), la marche (40 %) et la voiture (34 %), sachant qu'un élève peut déclarer plusieurs modes de transport.

### Fréquence du stress



déclarée par l'élève,  
selon le sexe pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### ...durée qui interfère sur la qualité du sommeil

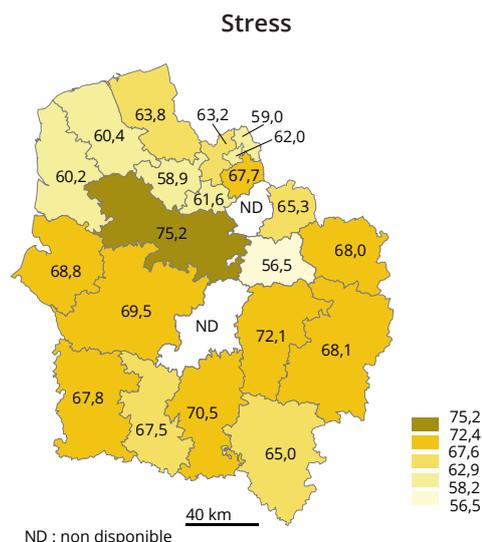
Les élèves pour lesquels la durée de trajet est supérieure à trente minutes déclarent plus fréquemment mal dormir (14 % contre 8 %). De même, ils sont 23 % à juger leur durée de sommeil insuffisante, contre 16 % de leurs camarades aux trajets plus courts.

## Deux élèves sur trois se disent parfois ou souvent stressés

Les deux tiers des élèves de sixième (66 %) déclarent être parfois ou souvent stressés. Cette proportion est plus importante chez les filles : 71 % contre 60 % chez leurs homologues masculins.

Respectivement, ils sont 88 % et 80 % à déclarer se plaire dans leur collège et dans leur classe, alors que 1 % et 3 % ne s'y plaisent pas<sup>1</sup>.

Le stress déclaré est intimement lié à l'appréciation portée sur son collègue et sa classe : moins de 10 % des élèves heureux dans leur collège se disent souvent stressés, contre près de 30 % des élèves non-épanouis. De même, les élèves heureux dans leur classe sont 8 % à être souvent stressés contre 22 % des élèves qui ne s'y sentent pas bien.



déclaré « souvent » ou « parfois » par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

## SANTÉ PSYCHOLOGIQUE<sup>1</sup>

### Près d'un élève sur cinq victime de harcèlement

Parmi les élèves de sixième, 18 % ont déjà été victimes de harcèlement et plus d'une fois pour 6 % d'entre eux. Les élèves scolarisés en Segpa ou Ulis sont 30 % à le déclarer, contre 17 % pour les élèves de sixième générale.

Près de la moitié des élèves ayant indiqué avoir déjà été harcelés l'a été au cours des douze derniers mois (46 %).

### Des violences physiques ou verbales chez un quart des élèves de sixième

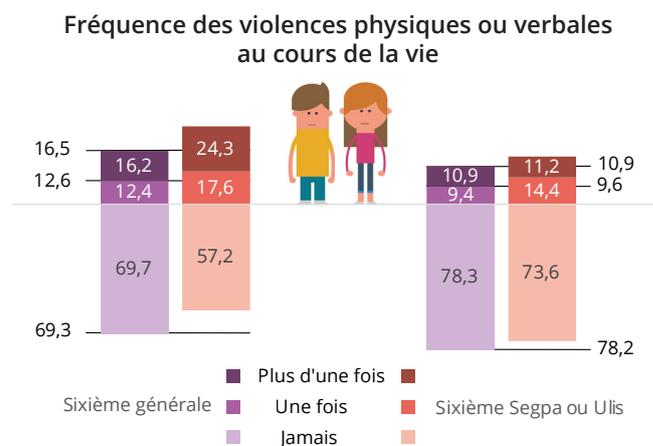
Un quart des élèves de sixième (25 %) déclare avoir déjà été victime de violences physiques ou verbales. Pour plus de la moitié (55 %), cela a eu lieu au cours des douze derniers mois.

Les filles déclarent moins souvent avoir connu de telles situations : 78 % d'entre elles disent ne jamais en avoir été victimes contre 69 % des garçons.

Les élèves de sixième Segpa ou Ulis sont 35 % à déclarer avoir été victimes de violences, contre 24 % des élèves de filière générale. L'écart est particulièrement marqué chez les garçons entre les deux filières.

Des disparités territoriales sont également observées : 33 % des élèves du Bef Saint-Quentin-Chauny déclarent avoir déjà été victimes de violences contre, à l'autre extrémité, 13 % dans le Bef Boulogne-Montreuil.

Les situations de violences sont liées au harcèlement vécu : 72 % des élèves ayant été harcelés plus d'une fois ont été victimes de violences, contre 17 % des élèves de sixième indiquant n'avoir jamais été harcelés.



déclarée par l'élève, selon le sexe et la filière pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2019-2020 à 2020-2021

<sup>1</sup> Données disponibles uniquement en 2019-2020 et 2020-2021

# CONDUITES ADDICTIVES

## Plus de la moitié des élèves vit avec au moins un parent fumeur

Moins de 1 % des élèves de sixième déclare fumer au moins occasionnellement du tabac et 3 % utilisent une cigarette électronique, avec une légère prépondérance chez les garçons par rapport aux filles.

Par ailleurs, 53 % des enfants vivent avec au moins un parent fumeur. Une plus grande proportion de parents fumeurs est observée chez les élèves de sixième Segpa ou Ulis par rapport aux élèves de filière générale (67 % contre 53 %).

La proportion d'élèves vivant avec au moins un parent fumeur varie de manière importante selon le Bef, avec des proportions plus faibles dans le sud des Hauts-de-France (cf. carte ci-contre).

Trois élèves sur cinq se disent gênés par la fumée, avec une part plus importante chez les filles que chez les garçons (62 % contre 58 %) et chez les élèves de sixième générale que chez ceux de Segpa ou Ulis (61 % contre 50 %).

## Un élève sur quatre a déjà bu de l'alcool

D'après les déclarations des élèves, un quart (25 %) a déjà consommé de l'alcool au cours de la vie et 1,3 % en boit au moins une fois par mois. L'expérimentation d'alcool est plus fréquente chez les garçons que chez les filles (30 % contre 20 %), sans différence selon la filière.

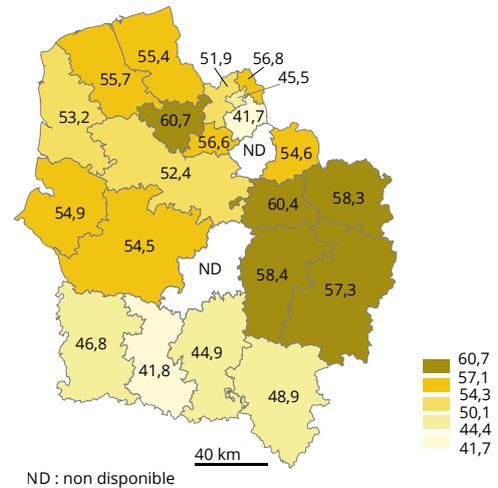
La part d'élèves ayant bu de l'alcool au cours des douze derniers mois (6 %) est plus faible dans les Bef situés au niveau du bassin minier et dans ceux de la périphérie de Lille que dans le reste de la région.

Un quart des élèves trouve qu'il est facile, voire très facile, de se procurer de l'alcool. Cette perception est plus élevée chez les élèves ayant indiqué avoir déjà bu de l'alcool : 48 % des élèves ayant déjà bu de l'alcool plusieurs fois trouvent qu'il est facile de s'en procurer contre 23 % des élèves n'en ayant jamais consommé.

Les filles et les élèves de sixième Segpa ou Ulis trouvent plus difficile de se procurer de l'alcool.

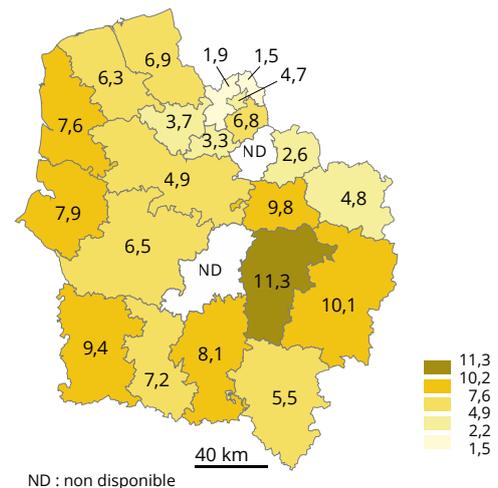
La grande majorité (94 %) des élèves pense que l'alcool est dangereux pour la santé, avec peu de différences selon le sexe ou la filière. En revanche, les élèves n'ayant jamais bu d'alcool le disent plus dangereux (dans 97 % des cas) que ceux en ayant déjà consommé plusieurs fois (90 %).

### Au moins avoir un parent fumeur



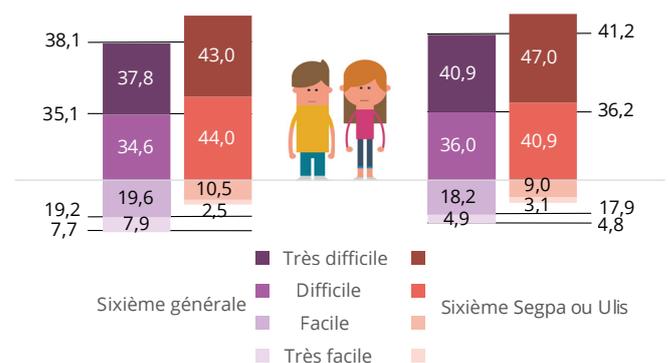
déclaré par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Consommation d'alcool au cours des douze derniers mois



déclarée par l'élève, selon le bassin d'éducation et de formation pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### Difficultés à se procurer de l'alcool



déclarées par l'élève, selon le sexe et la filière pour 100 élèves de sixième  
Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

# RÉPARTITION PAR BEF

La répartition filles/garçons et filières générale/Segpa ou Ulis ayant participé au recueil et pour lesquels il est possible d'exploiter au moins un des deux questionnaires n'est pas homogène dans les bassins d'éducation et de formation des Hauts-de-France. À titre d'exemple, le taux d'élèves en sixième Segpa ou Ulis ayant répondu à au moins un des deux questionnaires varie entre 0,9 % dans le bassin Audomarois-Calaisais et 11,1 % dans le bassin Santerre-Somme.

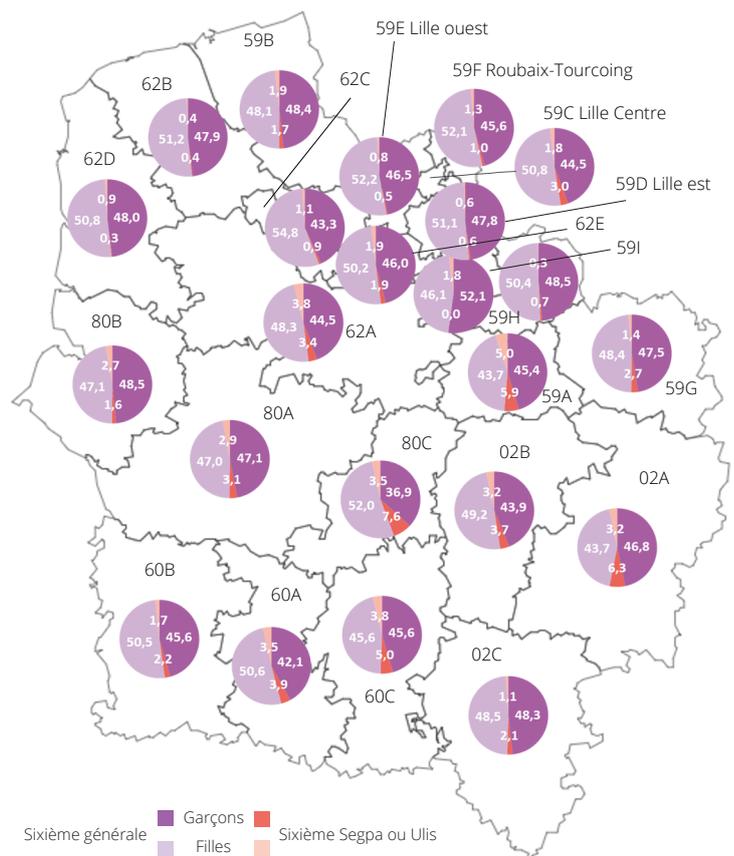
Certaines disparités territoriales relevées dans ce document peuvent donc être dues à ces différences de répartition de sexe et de filière plutôt qu'à des caractéristiques inhérentes au territoire. Cependant, la situation décrite ici reflète la réalité des bassins d'éducation et de formation, en tenant compte de leur spécificité démographique et sociale.

**Effectifs des élèves de l'échantillon analysé par type de bilan selon le Bef**

Bef	Bilan infirmier	Bilan individuel
Amiens - 80A	1 144	798
Artois-Ternois - 62A	290	223
Audomarois-Calaisais - 62B	697	473
Béthune-Bruay - 62C	468	358
Boulogne-Montreuil - 62D	653	652
Cambrésis - 59A	455	429
Douaisis - 59I	165	92
Dunkerque-Flandre - 59B	1 498	1 497
Laon-Hirson - 02A	631	568
Lens-Henin-Liévin - 62E	1 104	987
Lille Centre - 59C	1 217	1 230
Lille Est - 59D	876	865
Lille Ouest - 59E	716	725
Oise Centrale - 60A	1 747	1 553
Oise Occidentale - 60B	1 399	1 018
Oise Orientale - 60C	1 231	997
Picardie Maritime - 80B	853	703
Roubaix-Tourcoing - 59F	665	666
Saint-Quentin-Chauny - 02B	809	696
Sambre-Avesnois - 59G	545	494
Santerre-Somme - 80C	198	196
Sud-Aisne - 02C	875	797
Valenciennois - 59H	1 623	1 510

Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2019-2020 à 2020-2021

**Répartition des élèves par filière et par sexe selon le Bef**



Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - Jesais  
Années scolaires 2019-2020 à 2020-2021

## Méthodologie

Réalisée en partenariat avec les personnels des académies d'Amiens et de Lille, Jesais se déroule en deux parties. Dans la première, le bilan individuel, les thématiques abordées ont trait à la scolarité, les moyens de locomotion, les pratiques sportives et activités extra-scolaires, l'hygiène de vie, les habitudes alimentaires, l'expérimentation éventuelle de tabac et d'alcool. L'élève renseigne cette première partie, aidé si nécessaire par l'infirmier ou une autre personne. Dans la seconde partie, le bilan infirmier, les infirmiers scolaires notent leurs observations suite aux différents examens qu'ils ont effectués (date de naissance, poids, taille, état dentaire, vue, audition, vaccinations qui figurent sur le carnet de santé). Des questions liées à la santé, à l'activité professionnelle des parents et à la composition de la famille sont également posées à l'élève. Un échantillonnage au quart est effectué de façon aléatoire à partir du jour de naissance de l'élève pour l'académie d'Amiens et des classes pour l'académie de Lille avec possibilité pour les établissements d'enquêter tous les élèves. Cette méthodologie permet une représentativité infra-régionale.

Les indicateurs présentés dans ce document portent sur un total maximal de 19 859 élèves de sixième générale, Segpa ou Ulis (9 656 garçons et 10 203 filles), interrogés sur les années 2018-2019 à 2020-2021 et sont redressés pour garantir la représentativité des résultats à l'ensemble des élèves de sixième scolarisés dans un établissement public de la région en fonction de l'année scolaire. La pondération mise en place prend en compte l'établissement et le bassin d'éducation et formation dans lequel il est situé, ainsi que le sexe et la filière de l'élève. Les différences mentionnées (par exemple entre les filles et les garçons) sont issues d'analyses qui ont principalement été effectuées à l'aide de régressions logistiques et les différences mentionnées le sont pour un seuil de significativité de 5 %. Les modèles mis en place intègrent l'âge de l'élève (permettant un ajustement si la variable analysée diffère suivant l'âge), le sexe, la filière et l'année scolaire. Les pourcentages présentés dans les graphiques sont arrondis à un chiffre après la virgule ; aussi, le fait de faire la somme de deux chiffres peut différer de la valeur arrondie mentionnée par ailleurs dans le texte.

Enfin, il est à noter que certains Bef ne permettent pas la production d'indicateurs du fait de la faible taille de l'échantillon, ce qui est restitué sur les cartes avec la mention « ND » dans les zones pour lesquelles l'information est non-disponible.

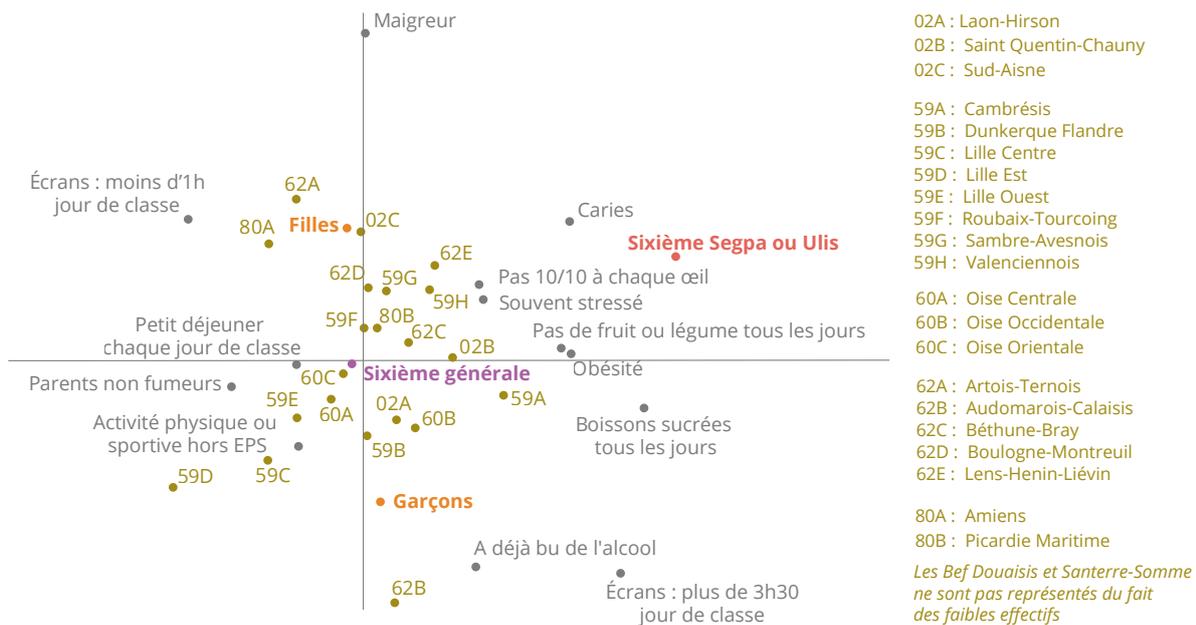


## SYNTHÈSE

La synthèse présentée repose sur une analyse des correspondances multiples (cf. encadré ci-dessous). L'illustration porte sur l'information ressortant des deux premiers axes factoriels. L'axe vertical traduit des comportements associés au sexe (filles en haut et garçons en bas). L'axe horizontal, quant à lui, regroupe les variables selon un mode de vie sain (à gauche) contre un mode de vie plus déséquilibré (à droite). Ainsi, la maigreur, tout comme le fait de passer peu de temps sur les écrans les jours de classe et de ne pas pratiquer de sport en extra-scolaire sont mis en exergue côté féminin. Au contraire, les garçons passent plus de temps sur les écrans et sont plus nombreux à avoir déjà bu de l'alcool, mais ils sont également plus concernés par la pratique de sport en extra-scolaire et moins sujets au stress. L'axe horizontal souligne le fait que les élèves de filière Segpa ou Ulis ont plus souvent un mode de vie moins équilibré, avec plus de consommation de boissons sucrées tous les jours, moins de petits déjeuners les jours de classe, moins de consommation quotidienne de fruits et légumes, plus de caries et plus de parents fumeurs.

les jours de classe et de ne pas pratiquer de sport en extra-scolaire sont mis en exergue côté féminin. Au contraire, les garçons passent plus de temps sur les écrans et sont plus nombreux à avoir déjà bu de l'alcool, mais ils sont également plus concernés par la pratique de sport en extra-scolaire et moins sujets au stress. L'axe horizontal souligne le fait que les élèves de filière Segpa ou Ulis ont plus souvent un mode de vie moins équilibré, avec plus de consommation de boissons sucrées tous les jours, moins de petits déjeuners les jours de classe, moins de consommation quotidienne de fruits et légumes, plus de caries et plus de parents fumeurs.

### Analyse synthétique sur différentes variables de l'étude *Jesais*



Source : OR2S, rectorats des académies d'Amiens et de Lille - *Jesais* - Années scolaires 2018-2019 à 2020-2021

### L'analyse des correspondances multiples (ACM)

L'objectif de l'ACM est de résumer un tableau de données dans lequel les individus (ici les élèves de sixième) sont décrits par des variables qualitatives. Elle permet d'étudier les ressemblances entre individus et de dégager des profils. L'éloignement ou la proximité, de deux informations, observés graphiquement, renseignent sur leur liaison. Ainsi, plus les points de deux modalités sont rapprochés, plus celles-ci apparaissent simultanément dans les observations et inversement. Il est important de noter que ceci permet de dégager des tendances, un individu donné ne présentant pas systématiquement toutes les modalités caractérisant une composante spécifique. En outre, cette représentation correspond plus à un outil de confirmation des résultats présentés dans ce document qu'à une quantification précise des proximités entre les différents items. Par souci de lisibilité, seules les modalités les mieux représentées sur le plan ont été conservées.

Ce document a été diffusé en septembre 2022 par l'OR2S.

Il a été réalisé par Manon Pruvost-Couvreur, Hugo Wetzel, Léo Noiret, Nadège Thomas, Alain Trugeon (OR2S), Catherine Rousseau, Nathalie Verguldezoone (Rectorat de l'académie d'Amiens), Muriel Dehay, Rebecca Ponthieu (Rectorat de l'académie de Lille), Véronique Thuez (direction des services départementaux de l'Éducation nationale de l'Aisne), Yohana Lefebvre (direction des services départementaux de l'Éducation nationale de l'Oise), Catherine Julien (direction des services départementaux de l'Éducation nationale de la Somme), Delphine Bellynck (direction des services départementaux de l'Éducation nationale du Pas-de-Calais) et Anne-Sophie Pourchez (direction des services départementaux de l'Éducation nationale de la Somme), Amandine Dejancourt (ARS Hauts-de-France), Isabelle Gonther (Conseil régional Hauts-de-France).

Il a été mis en page par Sylvie Bonin (OR2S).

Il a été financé par l'ARS Hauts-de-France et le conseil régional Hauts-de-France.

Les auteurs remercient les parents et leur(s) enfant(s), les infirmiers scolaires, les responsables d'établissement, les personnes des rectorats, les directions des services départementaux de l'Éducation nationale de l'Aisne, de l'Oise, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme qui ont permis la réalisation de ce recueil.

Directeur(trice)s de la publication : M<sup>me</sup> Valérie Cabuil, P<sup>r</sup> Maxime Gignon, M. Raphaël Muller.

### Observatoire régional de la santé et du social

Siège social Faculté de médecine 3, rue des Louvels F-80036 Amiens cedex 1 Tél : 03 22 82 77 24 Télécopie : 03 22 82 77 41 E-mail : info@or2s.fr - http://www.or2s.fr

### Rectorats de l'académie d'Amiens et de Lille

20, boulevard Alsace Lorraine F-80063 Amiens cedex 9  
144, rue de Bavay F-59000 Lille

Tél : 03 22 82 38 23  
Tél : 03 20 15 60 00

E-mail : ce.rectorat@ac-amiens.fr - http://www.ac-amiens.fr  
E-mail : ce.rectorat@ac-lille.fr - http://www.ac-lille.fr